

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XX, 1-2 : « L'oignon »

Commentaire

Ce texte est extrait d'*Histoire Naturelle (Naturalis Historia)* de PLINE, dit L'ANCIEN (pour le distinguer de son neveu, Pline le Jeune), homme d'action, politique et militaire, avocat, et aussi homme de science, qui vécut au 1^{er} siècle de notre ère. Commandant de la flotte de Misène (près de Naples), en allant porter secours aux malheureux habitants de Stabies (au sud de Pompéi), il périt, sur le rivage, lors de l'éruption du Vésuve le 24 août 79, asphyxié par les vapeurs, pour s'être approché des phénomènes volcaniques qu'il voulait observer (on a d'ailleurs donné le nom de « colonnes pliniennes » aux colonnes de fumée qu'il avait décrites en les dictant à son entourage, sous une grêle de pierres).

L'*Histoire Naturelle* est un ouvrage encyclopédique en trente-sept livres, dédié à l'empereur Titus en 77 et édité à titre posthume, décrivant les phénomènes que l'on peut observer dans l'univers, notamment sur Terre. Dans la préface, Pline dit que son encyclopédie comprend vingt mille faits importants provenant de cent auteurs ! Les livres VIII à XI traitent de la zoologie (animaux terrestres, animaux marins, oiseaux, insectes). Les livres XII à XIX sont consacrés à la botanique et les livres XX à XXVII aux propriétés médicinales des plantes. C'est dans le livre XX que l'on trouve une étude des vertus de l'oignon.

Pour analyser comment, chez Pline l'Ancien (et dans l'Antiquité en général), la science est empreinte de croyances, voire de superstitions, nous ferons une explication linéaire de cet extrait.

Dès la première phrase, l'auteur énonce une généralité : *Cepae silvestres non sunt* Il n'y a pas d'oignon sauvage. On note le verbe au présent de l'indicatif (dit de vérité générale) et l'emploi du nom *Cepae* au pluriel, alors qu'il est traduit par un singulier. D'ailleurs il est intéressant de savoir que le mot « oignon » en français vient du latin *unus*, qui signifie « un » ; ce nom vient du fait que la plante n'a qu'un seul bulbe. Alors que le terme latin *cepa* ou *caepa* a donné l'italien « cipolla », l'oignon !

La deuxième phrase commence par l'antonyme de *silvestres* sauvage, c'est-à-dire *Sativae*, cultivé. Le premier adjectif (*silvestres*) a une connotation légèrement péjorative, tandis que le deuxième (*Sativae*) est positif - car il qualifie une production humaine - donc est rassurant.

Alors que, selon le *Dictionnaire des Symboles* (coll. Bouquins, p. 695), les Latins ne mangeaient pas le bulbe de l'oignon, « *car il était censé croître quand la lune décroît* », l'auteur débute ici son énumération des multiples vertus curatives de la plante : *Sativae olfactu ipso et delacrimatione caligini medentur, magis vero suci inunctione* L'oignon cultivé éclaircit la vue : pour cela on le flaire et il fait pleurer, ou encore mieux on se frotte les yeux avec le suc. D'abord, l'oignon nettoie et soigne les yeux par les larmes que sa forte odeur fait verser. On peut relever un champ lexical se rapportant à ces deux sens : l'odorat (*olfactu*) et la vue (*delacrimatione, caligini*).

Dans la troisième phrase, c'est une autre partie du visage et un troisième sens (le goût) qui sont mentionnés : *Somnum etiam facere traduntur et ulcera oris sanare commanducatae cum pane, et canis morsus virides ex aceto inlitaie aut siccae cum melle et vino, ita ut post diem tertium solvantur* On dit qu'il est soporifique, et qu'il guérit les ulcérations de la bouche, mâché avec du pain. L'oignon frais dans du vinaigre, ou l'oignon sec avec du miel et du vin est bon pour les morsures des chiens ; on doit ne l'ôter qu'au bout de trois jours. On remarque le champ lexical de la nourriture et de l'acte de manger : *oris, commanducatae, pane, aceto, melle, vino*. L'effet curatif de l'oignon est exprimé par le verbe *sanare* guérir, qui renforce le sens du verbe *medentur* traiter, précédemment énoncé, et annonce la courte phrase : *Sic et attrita sanant* L'oignon guérit encore les écorchures. Cependant Plin prend ses distances avec certaines croyances de son époque. Il emploie le verbe *traduntur* (on rapporte) qui fait allusion à la Tradition, à des on-dit. Il n'assène donc pas de certitudes pour ce qui concerne l'efficacité de la plante en tant que somnifère ni en tant que remède contre les morsures de chien, et ce, malgré la précision temporelle (*post diem tertium*) liée à ce dernier cas. On peut aussi noter que le miel et le vin sont associés au traitement : c'étaient, en effet, des aliments considérés comme une panacée (un remède universel) dans l'Antiquité, ayant été donnés à l'Homme par des dieux.

Poursuivant l'énumération des emplois médicaux de l'oignon, Plin fait un inventaire complet du corps humain. On le constate dans la phrase suivante : *Coctam in cinere et epiphoris multi inposuere cum farina hordeacia et genitalium ulceribus* Cuit sous la cendre, beaucoup l'ont appliqué avec de la farine d'orge sur les larmoiements et sur les ulcérations des parties génitales. Le verbe au parfait (*inposuere*, forme archaïque pour *imposuerunt*), traduisant une action unique dans le passé, ainsi que le participe passé *coctam* indiquent une expérience vécue. L'adjectif substantivé *multi* (beaucoup de gens) généralise l'expérience – qui peut ainsi prétendre à une valeur scientifique – à moins que ce ne soit une recette de cuisine, comme pourraient le suggérer les termes *coctam* et *farina hordeacia* !

Ensuite, une longue phrase reprend pêle-mêle les parties du corps, les différents sens ainsi que les remèdes déjà énumérés, tout en ajoutant de nouveaux termes : *Suco et cicatrices oculorum et albugines et argema inunxere et serpentium morsus et omnia vulnera cum melle ; item auricularum cum lacte mulierum et in iisdem sonitum aut gravitatem emendantes cum adipe anserino aut cum melle stillavere* On emploie le suc en onctions contre les cicatrices des yeux, les taches blanches et l'ulcération du cercle de l'iris. Avec du miel, on s'en sert contre les morsures des serpents et toutes les plaies. On s'en sert pour les affections des oreilles, avec du lait de femme ; contre les bourdonnements

d'oreille et la dureté de l'ouïe, on l'a instillé avec de la graisse d'oie et du miel. Effectivement, les maux des yeux sont encore recensés (*cicatrices oculorum, albugines* et *argema*), mais y sont ajoutés les maux des oreilles (*auricularum, sonitum, gravitatem*), donc un quatrième sens, celui de l'ouïe. Et aux morsures de chien, mentionnées plus haut, font écho les morsures de serpents (*serpentium morsus*), et toutes sortes de blessures (*omnia vulnera*) qui donnent une idée des dangers encourus par les Romains, à la ville, la campagne ou la guerre. La double répétition du mot *melle* le miel rappelle le caractère également de panacée de cet aliment-médicament, tandis que l'allusion à la graisse d'oie (*cum adipe anserino*) contribue à l'impression déjà donnée d'une recette de cuisine, dans laquelle le lait maternel (*cum lacte mulierum*) apporte un facteur d'étrangeté. Les verbes *inunxere* (parfait mis pour *inunxerunt*) et *instillavere* (mis pour *instillaverunt*) ainsi que le participe présent *emendantes* expriment différents actes médicaux, tant est varié l'usage que l'on peut faire de l'oignon !

Les deux dernières phrases de ce texte accréditent encore les valeurs curatives de l'oignon : *Et ex aqua bibendum dederunt repente obmutescentibus. In dolore quoque ad dentes conluendos instillavere et plagis bestiarum omnium, privatim scorpionum* On l'a fait boire aux personnes frappées d'un mutisme soudain. On l'a mis dans la bouche pour s'en laver les dents quand elles faisaient mal ; il est bon dans les blessures faites par toutes les bêtes, et surtout par les scorpions. Le champ lexical du goût se retrouve à travers plusieurs termes : *aqua, bibendum, dentes, instillavere*. De même, celui de la souffrance : *in dolore, plagis*. Quant au danger d'être mordu, très présent dans la vie des Latins comme le souligne l'hyperbole *bestiarum omnium* toutes les bêtes, il s'augmente de la menace fatale créée par les scorpions (*scorpionum*) !

En résumé, l'oignon apparaît comme un puissant remède liant la médecine à la religion et à la magie. Pour les Anciens, il avait une puissance vitale.

En conclusion, nous pouvons mesurer ici le souci de Pline l'Ancien de rendre compte à la fois de faits scientifiques et de recettes populaires - ce qui montre sa curiosité et son honnêteté intellectuelles, qualités éminemment précieuses pour un savant. De plus, il croit au caractère bienveillant de la Nature pour l'Homme, puisqu'elle lui fournit des remèdes à ses maux. Mais notre esprit scientifique moderne pourrait relever un manque de méthode dans les accumulations de faits énumérés sans logique apparente : certaines des vertus attribuées à l'oignon sont avérées (son pouvoir désintoxiquant) ; d'autres relèvent de la superstition la plus invraisemblable (vaccin anti-morsures). Pourtant, la médecine empirique de l'Antiquité, dont les idées sont propagées par Pline l'Ancien ou par Celse au premier siècle de notre ère, restera en vigueur dans le monde occidental au moins jusqu'au XIX^e siècle.